Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 22 (1976)

Heft: 11

Artikel: La jeunesse suisse partagée entre l'utopie et le conservatisme

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848738

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Jeunesse Suisse partagée entre l'utopie et le conservatisme

La jeunesse suisse partagée entre l'utopie et le conservatisme

La jeunesse suisse s'est apparemment assagie. Depuis les troubles de la fin des années 60, le climat général s'est modifié : les défilés contestataires recrutent désormais peu de participants, et les mots d'ordre rencontrent peu d'écho auprès de la nouvelle génération. Déçus, les anciens chefs de file se sont peu à peu effacés, ou se sont intégrés dans les partis de gauche.

La nouvelle jeunesse deviendrait-elle conservatrice ? Est-elle dépolitisée ? Désillusionnée ? Sur ce point, les spécialistes — qu'ils soient politiciens ou représentants d'organisations de jeunes gens — ont des opinions divergentes. Seule une constatation leur est commune : la vague de contestation est passée.

Selon un sondage effectué par l'institut Scope auprès de 1.000 personnes, et consacrée au « climat psychologique de la Suisse », les jeunes gens de 15 à 24 ans cherchent davantage à s'intégrer dans la société. En une année (d'octobre 1974 à octobre 1975), par exemple, les tendances anticonformistes ont diminué de 28 à 21 pour cent, et la contestation de 35 à 29 pour cent.

Hans Huerlimann : dialogue entre générations

Répondant à ce propos aux questions de l'agence télégraphique suisse (ats), le conseiller fédéral Hans Huerlimann a expliqué : « il n'y a aucun doute que l'image de la jeunesse actuelle n'est plus la même que celle des années antérieures ». La récession économique a vraisemblablement joué un rôle dans cette mutation, a ajouté le chef du Département fédéral de l'intérieur. Car elle a fait comprendre aux jeunes, subitement, que le bien-être matériel n'était pas un acquis évident. Certes, plusieurs problèmes qui avaient engendré la contestation dans la jeunesse demeurent. La peur de l'avenir, l'insécurité et une certaine résignation ont pris le pas sur la contestation générale au sens propre. Sans doute, l'évolution enregistrée ces dernières années présente quelques signes positifs : « j'ai l'impression qu'une meilleure disponibilité au dialogue s'est instaurée entre les générations ». (ats). M. Huerlimann a ensuite rappelé les efforts entrepris par le Département fédéral de l'intérieur en matière d'éducation, et le rapport d'un groupe d'experts sur la politique de la jeunesse (1973). Il a aussi relevé la décision prise récemment de créer une commission fédérale à la jeunesse, et de promettre : « nous poursuivrons nos efforts en ce sens, à l'avenir ».

Le conseiller national Théodor Gut, qui présidait ce groupe d'experts, remarque de son côté : « c'est une bonne chose que la jeunesse ne manifeste plus dans la rue. Mais cela ne signifie pas pour autant que les problèmes ont été résolus ». Tout comme M. Huerlimann, le conseiller national Gut se garde bien de surévaluer le changement de climat intervenu dans la jeunesse. En raison de la récession, les jeunes ont été appelés à s'intégrer, malgré eux, dans l'univers économique de leurs aînés. « Mais ce faisant, ils n'ont pas adopté encore les valeurs de notre génération ».

A l'université

Aujourd'hui, les universités ne sont plus ces « noyaux de révolution » qu'elles étaient il y a encore quelques années ; le recteur de celle de Berne, Monsieur Hans Juerg Luethi, met en évidence l'autodiscipline croissante de chaque étudiant dans son travail. On travaille davantage pendant les périodes d'examens, parce qu'aujourd'hui, étant donné la situation sur le marché de l'emploi, l'échelle des notes a pris une valeur accrue. « On se plie aux exigences et on veut faire carrière », note pour sa part M. Ernest Schneiter, membre du comité de l'Union nationale des étudiants de Suisse (Unes). La pression des examens, la crainte du numerus clausus et une répression renforcée ont eu des « effets déterminants », dans leur majorité, les étudiants condamnent de plus en plus les actions extrémistes,

d'où l'apparition d'une certaine hostilité aux réformes. D'un autre côté, les extrémistes de gauche, disséminés dans différents groupements, se trouvent de plus en plus mis en marge. Nombre d'« agitateurs » de l'époque sont aujourd'hui absorbés par des travaux administratifs, et tachent de s'en tenir au statu quo.

Pour la première fois depuis 1968, le nombre de procès intentés à des citoyens pour refus de servir a diminué l'an dernier (de 545 à 520), et comme le remarque le Conseil fédéral dans son dernier rapport de gestion, l'agitation dans les écoles de recrues a également diminué, tant en fréquence qu'en importance.

On constate d'une manière générale dans les écoles de recrues une attitude plus positive face à l'armée. Aux dires des comités de soldats, la récession, à l'armée aussi, a joué un rôle : « elle a favorisé le solutionnement individuel des problèmes, facilité une obéissance sans compromis, et miné le respect de la solidarité dans la lutte ». « L'ampleur et l'aspect de l'opposition à l'armée ont donc été transformés ».

Dans les entreprises

Dans les entreprises, les jeunes gens n'osent pratiquement plus se regimber. C'est aussi une conséquence de la récession, remarque M. Victor Moser, secrétaire de la commission pour la jeunesse de l'union syndicale suisse (Uss). Quelques groupements syndicaux de jeunes, il est vrai, ont eu ces derniers temps une activité étendue, mais dans l'ensemble, la peur prédomine. Durant la première année de formation, les apprentis ne réclament pas s'ils sont utilisés comme de la main-d'œuvre « à bon marché ». « Ils sont trop heureux d'avoir pu trouver une place d'apprentissage ».

« Une génération perdue ».

L'écrivain Walter Matthias Diggelmann, l'un des auteurs du « manifeste zurichois » après les échaffourées du Globus en 1968, parle d'une « génération perdue ». Après sept années grasses viennent sept années maigres ». « L'aile réactionnaire » a su largement agiter l'épouvantail du chômage des jeunes : « celui qui veut trouver un emploi doit savoir se taire. Il doit être sage et faire le poing dans sa poche. J'ai terriblement peur des jeunes gens qui sont maintenant à un âge où ils devraient être insoumis, dans le sens positif du terme. Nous avons apparemment de nouveau une génération de jeunes gens silencieux et dociles ».

Diggelmann relève à ce propos la politique menée par le conseiller d'état zurichois Alfred Gilgen, président de la conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique, qui a d'ailleurs refusé de répondre à trois questions sur le thème « la révolte des jeunes sur son déclin ».

Auteur d'un ouvrage sur le rôle de la jeunesse dans la politique suisse (1974), le professeur bernois Peter Gilg cite lui aussi la récession comme l'une des causes de l'assagissement des jeunes. Aujourd'hui, les jeunes gens ont beaucoup plus de liberté de mouvement, qu'il s'agisse de relations humaines ou sexuelles. A leurs yeux, donc, les revendications d'ordre politique passent au second plan.

+GF+

Raccords
Robinetterie
en fonte malléable

Raccords
Robinetterie
en matière plastique

Machines à fileter
et à tronçonner

Machines à grenailler

Raccords à bague
de serrage
SERTO
Programmes en plastique
cuivre, acier et inox

Vannes SAUNDERS

Lavabos - Fontaines
ROMAY

Georges FISCHER s.a.

14, rue Froment-75011 PARIS
Tél. **355.39.93**
Télex: **230922 Fischer Paris**

D'après une enquête internationale effectuée en 1973 à la demande du gouvernement japonais, la jeunesse suisse se distingue par un « conformisme et une certaine passivité ».

Glissement à droite ?

« En Suisse, tout marche plus lentement, plus prudemment et sans extrémités », raconte le sociologue allemand Viggo Graf Bluecher, professeur à l'université de Berne. De même, les évolutions dans les pays industrialisés de l'occident avancent à un rythme plus ou moins parallèle. A la suite de la révolte des années 60, la jeunesse des classes sociales supérieures s'est tournée vers les partis de gauche. Cette tendance a maintenant disparu. Dans la jeunesse ouest-allemande, la démocratie chrétienne (cdu) et les socialistes (spd) jouissent d'une popularité équivalente.

A en croire les dernières enquêtes de l'institut de sociologie de Zurich, une tendance politique analogue n'a pas été décelée dans les universités suisses. Dans leur majorité, les étudiants ont une sympathie plus marquée pour la gauche, essentiellement pour les socialistes, explique le professeur Peter Heintz. « Mais cela n'explique pas que l'on assiste à l'avenir à un retournement de vapeur. Personnellement, cela ne m'étonnerait pas ».

Indifférence politique des 15 - 20 ans

Au nombre des jeunes révoltés des années 60, le zurichois Franz Rueb raconte que le mouvement des jeunes de l'époque ne pouvait pas survivre bien longtemps, parce qu'il était exclusivement axé sur des utopies de superstructure culturelle, et trop peu étayé par les réalités économiques et sociales du capitalisme. Il convient aujourd'hui de tirer des leçons des expériences des dernières années et de l'histoire du mouvement ouvrier.
Thomas Held, qui avait eu aussi une activité de premier plan, en 1968, aux côtés de Franz Rueb, estime quant à lui que les jeunes adultes très « politisés » sont plus nombreux aujourd'hui que dans les années 60. Leurs actions couvrent un plus large éventail et ont un fondement politique plus solide, mais rencontrent un écho nettement moindre dans le public. Maintenant, les jeunes de 15 à 20 ans font preuve en général d'une parfaite indifférence politique, poursuit Thomas Held. Cette génération a vécu en effet une partie de son enfance durant la période de haute conjoncture. Sans aucun doute, l'apprentissage de la récession aura un effet « politique » sur la génération à venir.

De Che Guevara à Elvis Presley

Dans leur vie quotidienne, les jeunes gens ont aussi apparemment changé leurs habitudes et leurs goûts. Les anciennes danses, par exemple, reviennent à la mode. « Les jeunes ne veulent plus seulement « se déhancher » sur les pistes de danse ». Irène Garbujo, propriétaire d'une école de danse, à Berne, remarque : « depuis trois ans environ, époque où a disparu la vague de danses « beat », les jeunes viennent plus nombreux aux leçons. Ils redécouvrent les danses classiques, les danses latino-américaines et, bien sur, le rock'n roll ».

ENTREPRISE GENERALE
DE PEINTURE
FRANCIS MONA
39, avenue de Seine
92500 Rueil-Malmaison
Tél. : 776-13-37
2 bis, rue de l'Oasis
92800 Puteaux
Tél. : 776-13-37

Sur les murs de leurs chambres, les idoles ont changé : où l'on trouvait autrefois des « posters » de Karl Marx ou de Che Guevara, on a épinglé désormais la photo d'Elvis Presley ou de David Bowie. Les fabricants d'affiches sont formels : le succès des affiches présentant des sujets « révolutionnaires » a fortement baissé, au profit des chanteurs de rock et de « pop music ».

La tenue vestimentaire n'est plus la même. Jean-Jacques Brunschwig, président de l'association suisse des magasins de mode, trouve le nouveau style « plus sympathique ». A l'époque de la contestation, la jeunesse manifestait aussi son opposition par un certain type de vêtements. « Cette note agressive a maintenant disparu ». (ats).

ORFEVRERIE
WISKEMANN
LISTES DE MARIAGE
métal argenté — porcelaine
acier inoxydable — cristaux
articles cadeaux
Conditions spéciales
pour nos abonnés
13, rue Lafayette
75009 Paris — 874-70-91